

## Un quatuor soudé, fougueux, virtuose et curieux

# Une merveille de concert !

Sylvie Prévost

**C'est d'abord dans le choix des pièces que nous avons une surprise. À l'exception du rappel, tout le programme a été le fait de compositrices. La chose est un peu à la mode, mais il ne faut pas boudier notre plaisir.**

Maddalena Sirmen a vécu vers le milieu du 18<sup>e</sup> siècle. Sa musique est caractéristique de l'époque et elle reste très agréable à écouter : classique, mais aussi brillante, pétillante et pleine de finesse.

Alicia Terzian et Caroline Shaw sont toujours vivantes. Il s'agit donc de musique contemporaine, mais sans l'aspect parfois rébarbatif ou déroutant que cela comporte. La première affectionne les effets spéciaux, la seconde crée des harmonies magnifiques et une atmosphère de sérénité, de grandeur, d'éternité.

Fanny Mendelssohn est égale à elle-même : musique romantique, parfois étourdissante, mais toujours ciselée à la perfection.

Il y a bien longtemps que je n'ai entendu un aussi beau concert. Cobalt est irréprochable de synchronisation, du point de vue des rythmes comme des nuances. Les ritentutos, par exemple de la première pièce, sont impeccables. Partout, les dialogues sont parfaitement audibles, le « passage du témoin » est admirable. Ils sont en communication constante, visuellement et musicalement. Chacun

a sa place et l'occupe tour à tour avec respect ou avec la plus pleine présence, selon ce que la partition demande.

La qualité de leurs instruments fait sans doute beaucoup pour les sonorités riches que nous avons entendues, mais un bon instrument n'est rien entre les mains d'un mauvais musicien. Nous avons ici quatre interprètes chevronnés, en pleine maîtrise de leur art, aussi intelligents et profonds dans leur lecture que sensibles et virtuoses dans leur exécution.

Vous souhaitez de l'émotion dans un concert et un sentiment de joie pure lorsqu'il s'achève ? Allez entendre le Quatuor Cobalt.

Le samedi 23 mai 2026 : Reflets du temps — Quatuor Cobalt (Guillaume Villeneuve, violon; Diane Bayard, violon; Clément Bufferne, alto; François Leclerc, violoncelle). Maddalena Laura Sirmin, *Quatuor n° 2*; Alicia Terzian, *Tres Piezas*, op. 5; Caroline Shaw, *Plan & Elevation*; Fanny Hensel Mendelssohn, *Quatuor à cordes en mi bémol majeur*; The Beatles, *Black Bird*.



Quatuor Cobalt (Guillaume Villeneuve, violon; Diane Bayard, violon; Clément Bufferne, alto; François Leclerc, violoncelle).

## Du battle à Virginia Woolf

FESTIVAL  
ARTS  
SAINT-SAUVEUR  
20  
26

# Le parcours singulier d'Élie-Anne Ross, alias RAWSS

Carole Trempe [carole\\_trempe@journaldescitoyens.ca](mailto:carole_trempe@journaldescitoyens.ca)

**Lorsque l'on évoque le popping, on pense spontanément aux battles, à la virtuosité technique et à la culture urbaine. Pourtant, pour la danseuse, chorégraphe et enseignante Élie-Anne Ross, cette discipline est aussi devenue un moyen d'explorer l'intériorité humaine.**

Invitée cet été au Festival des Arts de Saint-Sauveur, elle présentera, dans les sentiers, un extrait de Flux, sa première œuvre chorégraphique, un projet né durant la pandémie et inspiré notamment par la lecture de Mrs Dalloway de Virginia Woolf.

Élevée dans un environnement multiculturel où la musique de tous horizons occupait une place importante, Élie-Anne Ross commence à danser dès l'âge de 14 ans. Son talent attire rapidement l'attention de trois figures marquantes du popping : Fon DeVueno-Powell, Hitmaster Fish et Handy Yacinthe. Pendant cinq ans, ces mentors lui transmettent généreusement leur savoir.

« Ils m'ont ouvert les portes d'une communauté », résume-t-elle avec reconnaissance. À une époque où peu de femmes évoluent dans

cette discipline, elle construit progressivement sa place au sein d'un univers largement masculin. Les battles la mèneront de Montréal aux États-Unis, puis sur la scène internationale.

Mais au fil des années, une question s'impose. Comment habiter pleinement un corps de femme dans un langage corporel qui lui a été enseigné principalement par des hommes ? Cette réflexion l'amène à entreprendre une démarche plus personnelle. « J'avais besoin de me connaître comme femme, de me réapproprier mon corps, de découvrir ma propre façon de bouger », explique-t-elle.

La pandémie lui offre alors un temps d'arrêt inattendu. Une période difficile pour plusieurs artistes, mais qu'elle décrit comme étonnamment féconde sur le plan créatif. C'est durant cette période

qu'elle découvre Virginia Woolf et son célèbre roman Mrs Dalloway. Elle y rencontre une forme d'écriture qui la fascine : le flux de conscience, où les pensées se succèdent librement, passant d'une émotion à une autre, d'un souvenir à une sensation, sans progression linéaire.

Cette approche agit comme une révélation. À travers l'écriture automatique, elle trouve une manière d'accéder à sa propre voix intérieure et de construire un récit profondément personnel. De cette rencontre entre littérature et mouvement naît Flux. Au FASSS, Rawss présentera un extrait d'une dizaine de minutes. L'œuvre se déploie en trois tableaux. Dans le premier, la parole occupe l'avant-plan. Dans le deuxième, le corps prend le relais. Dans le troisième, mots et mouvement s'entrelacent jusqu'à ne former qu'un seul langage. Le popping demeure au cœur de sa démarche. Cette technique, fondée notamment sur les isolations musculaires, permet de dissocier différentes parties du corps

et de créer l'illusion qu'un seul segment est en mouvement. Mais chez Élie-Anne Ross, la virtuosité technique est toujours mise au service de l'expression.

Chaque représentation repose sur une structure précise tout en laissant une large place à l'improvisation. Certaines séquences sont établies, mais l'interprète demeure libre de réagir à l'instant présent. Cette liberté est essentielle à sa démarche. Au-delà de la performance, elle cherche avant tout la rencontre. « J'espère que les gens se reconnaîtront dans ce qu'ils voient », confie-t-elle. Car si Flux prend sa source dans une expérience intime, son propos se veut profondément universel. Les pensées qui dérivent, les émotions qui se transforment, les passages d'un état à l'autre appartiennent à chacun d'entre nous.

Son approche est résolument humaniste, inclusive et rassembleuse. « Nous sommes tous dans le même bateau », dit-elle simplement. Une invitation à ralentir, à écouter le mouvement de nos

pensées et, peut-être, à reconnaître dans le parcours d'une autre une part de notre propre histoire.

Rawss présentera Flux aux sentiers du FASSS 2026, sa performance sera présentée les journées suivantes : 3 juillet Val-Morin, Place des Férias – 4 juillet Morin-Heights, parc du domaine Castel-Marie – 5 juillet Saint-Hippolyte, centre de plein-air Roger Cabana – 25 juillet Saint-Sauveur, parc John-H.-Molson



Élie-Anne Ross en performance.